

# Interrogations sur l'acte de peindre

Jean-Marie Biwer et Jérôme Koch confrontent leurs univers à Walferdange

PAR NATHALIE BECKER

Au premier abord, cette mise en dialogue pourrait paraître pour le moins incongrue: Jean-Marie Biwer et son regard sur une nature bucolique et le jeune Jérôme Koch et ses créatures bien peu accortées. Pourtant l'échange entre générations en ce lieu de découvertes qu'est la galerie Culture@Walfer n'a rien de dissonant.

Au fil de la visite nous appréhendons le fait que les deux artistes ont la même exigence, celle de faire de l'art un langage, un idiome emplis d'idées et de perceptions nouvelles stimulant les interrogations et les questionnements de l'observateur sur le monde ou simplement sur l'acte de peindre.

Avec pour curateur René Kockelkorn, l'exposition nous offre la possibilité de découvrir des œuvres de Jean-Marie Biwer de 1975 à nos jours, de nombreux carnets de dessins qui nous plongent dans l'intimité du peintre ainsi que des peintures et des sculptures de Jérôme Koch.

Le jeune artiste âgé de 25 ans qui porte le même prénom que Bosch est fasciné à l'instar du maître néerlandais par les créatures hybrides et un tantinet monstrueuses.

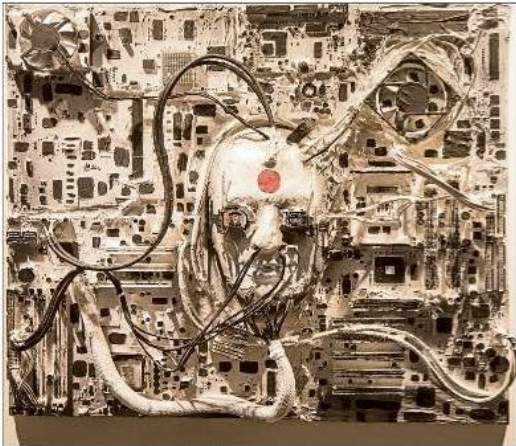
Formé à l'Académie d'Art de Barcelone, Jérôme Koch tente de créer un art nouveau et authentique tournant son regard vers le mysticisme, l'ésotérisme, les civilisations anciennes, la science, la biologie, l'astrologie. Son univers fleurit bon l'hybridation, la mutation. Il se nourrit du tsunami d'images dont nous sommes submergés quotidiennement et en use pour recréer par pièces comme dans un puzzle son art si particulier.

Fasciné dès l'enfance par les dinosaures, les aliens et monstres de tout acabit, Jérôme Koch explore dans sa peinture la portée de ses créatures bien peu accortées. Ses œuvres sont comme une plongée dans les blockbusters hollywoodiens de «Stargate» à «Alien» en passant par la «Guerre des mondes» et dans la littérature de science-fiction. Nous y découvrons les influences du biopunk, de la cybernétique saupoudrées par le clonage et les dérives scientifiques.

Ses «Xénomorphes» aux crânes démesurés, aux appendices dorsaux, à l'anatomie parfois en déliquescence semblent être des



Dialogue des générations: la «Studie nach Tintoretto» de Jean-Marie Biwer face à la «Cybernation» de Jérôme Koch.



(PHOTOS: GUY JALLAY)

avatars de notre humanité. Certains expriment des sentiments purement humains comme la mélancolie ou l'arrogance et ne sont que le reflet de mutations. Quant aux sculptures de Jérôme Koch, elles sont un tantinet crash comme «Birth of religion» nous montrant un organe génital féminin, sorte d'«Origine du Monde» gore d'où naît un enfant monstrueux. C'est cela l'univers de Jérôme Koch, un savant mélange de références sublimé par l'imaginaire d'un jeune créateur connecté.

#### Le quotidien transcédé

Avec au compteur plus de 40 ans de carrière, Jean-Marie Biwer poids lourd de l'art luxembourgeois, transcende le quotidien dans ses tableaux, à appréhender comme des miroirs du monde tel qu'il le perçoit. L'exposition nous permet d'avoir un aperçu de son parcours. Flash back en 1975 avec une copie d'après le Tintoret. Au début de sa carrière, Biwer a réalisé beaucoup de copies notamment de Rubens et de Rembrandt. Et au regard des nombreux carnets de croquis présentés qui résonnent en nous comme des journaux intimes picturaux, nous l'imaginons aisément à 18 ans devant une œuvre de grands maîtres à laisser libre cours à son crayon ou à son pinceau avides de création.

Puis nous découvrons cette œuvre bouleversante, crue et intime de 1985 montrant le père de l'artiste nettoyant la plaie béante de sa mère suite à une

énucléation. Cette peinture, l'artiste l'a toujours conservée mais peu exposée. Aujourd'hui, elle résonne comme un hommage au courage de sa mère et une prise de conscience de notre finitude.

Et il y a cet autoportrait de 1987, image d'un artiste un brin bohème lors d'une année où tout va s'accélérer. Il est lauréat du premier prix de la critique à la Biennale d'Esch-sur-Alzette et choisi pour représenter le Luxembourg, avec Patricia Lippert et Fernand Roda, à l'exposition «Eighty / Les peintres de l'Europe» fut présentée dans toutes les capitales eu-

ropéennes. Une exposition personnelle lui sera aussi consacrée à la Galerie La Cité et enfin il fera un séjour à la Cité des Arts à Paris.

Quant au portrait de son épouse Geneviève daté de 1995, il a été réalisé à une autre période charnière, celle du retour à la figuration après les expériences de dématérialisation de l'image et donc de la peinture entreprises dès le début des années 90.

On découvre ensuite les paysages peints à partir de 2011, l'année de l'accident cardiaque qui a fait lever le pied à Jean-Marie Biwer. Depuis lors, le peintre est ar-

rivé à un stade où il regarde le ciel une fleur, un paysage ou même une vache avec une infinie sérénité. Il aime à dire qu'il est sorti de sa puberté artistique, il n'a plus à tenter pour provoquer, il n'a plus rien à prouver à part la réalité picturale d'une plume ou d'un nuage. Il s'est recentré afin de nous offrir un panorama d'images calmes, sereines qui sont les reflets de son état d'âme.

Jusqu'au 18 janvier 2018 à la galerie Culture@Walfer (CAW), 5, route de Diekirch, Walferdange. Ouvert du mercredi au vendredi de 15 à 19 heures, les samedis et dimanches de 14 à 18 heures.

**EMILE HAAG**  
**The Rise**  
**of Luxembourg**  
from Independence  
to Success

This historical portrait of Luxembourg during the past two hundred years of its history analyses the decisive factors in the country's radical metamorphosis from a small stretch of land in the heart of Europe to one of the world's

